CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 18 décembre 2025. CHAUSSON, STRAVINSKY. Siobhan Stagg (soprano), Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider [direction]

À la tête de l'Orchestre national de Lyon, – dont il est devenu le 7ème directeur musical en 2020 -, le *maestro* Nikolaj Szeps-Znaider immerge dès les premières mesures du *Poème* d'Ernest Chausson, dans un océan de sentiments mêlés ; la houle que l'Orchestre déploie déborde en couleurs émotionnelles de plus en plus intimes et puissantes, à la fois *tendres* et *sauvages* pour reprendre le texte de Maurice Bouchor [lequel relève d'un sentimentalisme à la fois symboliste et impressionniste]… Dommage que la soprano invitée, l'australienne Siobhan Stagg ne maîtrise pas le français autant

qu’enivre son timbre soyeux et melliflu.

CHAUSSON : volupté sombre, poison fatal



Malgré l’aide des surtitrages, on perd l’intelligibilité du texte tout du long sans vraiment goûter l’alliance des images poétiques littéraires, et des nuances orchestrales, lesquelles en vagues successives ou croisées tissent un flamboyant poème symphonique chanté, ample *mélodie* pour voix et orchestre [ce qui fait regretter d’autant plus le relief du verbe chanté parfois à peine audible]. La direction du chef qui produit les effluves sonores enivrées, et comme envoûtées, indique dans la première partie une langueur sombre, extatique et presque amère puis après l’interlude, un dramatisme plus exalté, les visions d’une séparation et d’un deuil que l’on force à *l’oubli*. La texture orchestrale riche en passages harmoniques intenses et raffinés exprime l’attachement viscéral au passé, la volonté de réactiver l’épaisseur du souvenir jusqu’à l’épuiser… Ce qui advient inexorablement dans la dernière séquence [« *Le temps des lilas et le temps des roses*«], forme d’un adieu retardé puis consenti dans une douleur tue, comme empoisonnée… Ce soir, l’opulence du son orchestral éclaire la très riche texture élaborée par Chausson, entre symbolisme et

impressionnisme. Chef et instrumentistes en réussissent les noces surprenantes d'une partition envoûtante, entre Debussy et Wagner.

L'exercice est d'autant plus difficile [et sa réalisation méritoire] que l'intervalle stylistique est pour le moins impressionnant ; beau défi en effet que de passer en une seule soirée, de Chausson, si straussien et wagnérien ce soir, à… un Stravinsky virtuose et néo baroque, parodiant avec infiniment d'esprit et de malice, la vivacité des Napolitains, en particulier celle de Pergolèse.

Dans les faits, le plateau passe d'un grand effectif philharmonique à un groupe instrumental intimiste [avec pour les deux séquences, une remarquable exposition des vents, bois et cuivres]. Belle démonstration d'adaptabilité que le chef avec l'attention requise, (même si l'on note une tendance à ralentir voire épaissir le trait, surtout au début), défend sans faiblir.

UN STRAVINSKY PERGOLÉSIEN…

Du ballet **PULCINELLA**, écrit pour Diaghilev en 1919, le chef souligne l'esprit facétieux et libertaire en phase avec l'aplomb et l'insolence du caractère même de *Pulcinella*, le séducteur séditieux qui provoque, se moque, ironise, tout en collectionnant les conquêtes (au risque d'agacer leurs fiancés). La baguette explore toutes les nuances d'une partition qui se joue et de la vitalité chorégraphique de la partition, et de la saveur théâtrale qu'apporte la présence des 3 chanteurs au plateau. Évidemment il manque ici le mouvement des danseurs mais l'engagement des bois [Gavotte], les *glissandi* du magnifique tromboniste [Vivo], le chant

perçant fulgurant de la trompette [dans le finale],… claquent, et virevoltent avec l'acuité piquante, virtuose, la volubilité expressive, attendues. Y compris de pures tournures rythmiques hispaniques qui rehaussent encore la fougue délirante du finale.

Les spectateurs retrouvent **Siobhan Stagg** au sein du trio vocal. Pourtant c'est surtout le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** à son aise dans ce répertoire et bien articulé, qui sait capter le mieux la saveur parodique, gourmande et bouffonne de ses airs.
Les voix sont en effet parfois trop épaisses et passent à côté de l'insolence néo baroque, la légèreté affûtée, imaginée, exprimée par Stravinsky qui pensait plutôt aux figurines de porcelaine [style Saxe], aux profils juvéniles et mordants, ces caractères mixtes, fusionnant les tréteaux et la comédie bouffonne, rappelant aussi la fascination du compositeur pour la vie secrète des marionnettes [rappel de son fabuleux *Petrouchka*, mi comique mi tragique, autre ballet qui met en scène l'amour et le cynisme, la tendresse feinte et la barbarie bouffe].
Un seul air ici relève d'une tendresse sincère, celle de *Silvia* (le dernier air de la soprano) à l'endroit du petit berger certes estimé mais qui pourrait bien se prendre un coup d'épine, selon l'humeur d'une amoureuse aussi volage que le héros [« *Se tu m'ami*«].



photo © classiquenews TV

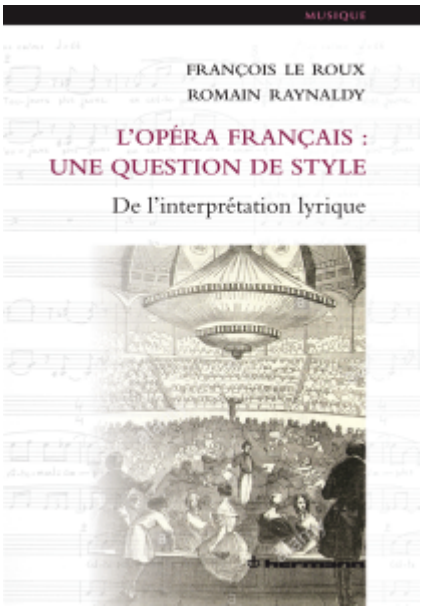
Eclectique, associant 2 partitions trop rares au concert, le programme intitulé « *l'Amour et la mer* » est repris **ce SAMEDI 20 déc 2025 à 18h**, à **l'Auditorium de Lyon**, à ne pas manquer : https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-chausson-r-strauss-stravinsky-lamour-et-la-mer-les-18-et-20-dec-2025-siobhan-stagg-soprano-nikolaj-szeps-znaider-direction/

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison** de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, saison 2025 – 2026 (temps forts, programmes, événements, artistes invités, cycles

en cours…) : https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andsnes-isabelle-faust-bruce-liu/

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026. Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andsnes, Isabelle Faust, Bruce Liu…

LIVRE, événement. Fr. Le Roux : L’Opéra français : une question de style (Hermann, Musique)



LIVRE événement, annonce. L'Opéra français : une question de style / De l'interprétation lyrique par LE ROUX François, RAYNALDY Romain (Hermann, Musique). Baryton diseur, d'une intelligibilité exemplaire, chanteur accompli c'est à dire acteur fin et habité, **François Le Roux** témoigne de l'intérieur : 25 opéras français qu'il a interprétés, trouvent ici un commentaire, une analyse, un regard pertinent qui s'appuie sur l'expérience. Après *Le chant intime* (2004), le baryton français exprime sa passion d'un certain opéra, celui sublimé quand le style est défendu, juste, naturel, pertinent (selon une prosodie naturelle). Il pose la question : comment chanter l'opéra français ? Et tente (et réussit) d'y répondre. Un témoignage d'autant plus précieux que, aujourd'hui, le style en question se perd, en particulier au sein de la nouvelle génération chez laquelle, y compris dans les plus récentes réalisations d'opéras baroques, le français devient inintelligible. Une tendance qu'il faut corriger…

Le chanteur François Le Roux
expose sa conception du beau chant français…

Quel style pour l'opéra

français ?

La sélection des ouvrages permet d'établir comme un jardin idéal qui forme les piliers de ce que peut être le chant français dont la clarté, l'articulation, le sens des nuances et du phrasé, le naturel et la mesure, seraient les qualités essentielles. On y goûte comme peu, l'intelligence des analyses, la précision et la finesse des valeurs défendues, à travers des thématiques identifiées, à travers des ouvrages qui demeurent d'une richesse stimulantes pour l'interprète : « qui sont les librettistes ? », « le couple librettiste-compositeur »…
Parmi les opéras analysés, soulignons l'intérêt des présentations et commentaires dédiés à Alceste de Lully (Lully enfin rétabli, jamais trop) ; Tancrède de Campra ; Castor et Pollux de Rameau ; trois opéras de Berlioz (effet de l'année du centenaire ?) en tout cas beau rétablissement de l'écriture du grand Hector (Benvenuto Cellini, Damnation de Faust, Béatrice et Bénédicte) ; deux de Gounod (Faust, Roméo et Juliette) ; les Contes d'Hoffmann d'Offenbach ; évidemment les marronniers et les affiches qui rassurent et qui séduisent toujours (Manon et Werther de Massenet, Carmen de Bizet…) ; côté opéras du XXè, évidemment saluons **le choix de Pelléas et Mélisande de Debussy** (François Le Roux a chanté Pelléas puis Golaud), L'Heure espagnole et l'Enfant et les Sortilèges de Ravel ; Dialogues des carmélites et La Voix humaine de Poulenc… et aussi, perles modernes à découvrir de toute urgence, Le château des Carpates de Philippe Hersant et Verlaine Paul de Georges Boeuf… Les œuvres choisies forment ainsi comme un panthéon d'oeuvres piliers et fétiches que l'on (ré)estime avec une nouvelle acuité et un très grand plaisir.

Si le style, c’est « l’art d’ennoblir le vrai », il est surtout question de **mettre en forme le verbe** : seul défi du chanteur. Incarner un texte, le rendre vivant et transmettre l’émotion que l’interprète éprouve, … tout cela François Le Roux nous le rend tangible, concret, mesurable. Celui qui milite aujourd’hui pour la défense du style donc du chant français, s’inquiète des options artistiques, des compromis, des imprécisions navrantes qui dénaturent l’art au profit du spectaculaire et du divertissement… jusque sur les planches des plus grandes salles de la planète lyrique. Voici le texte d’un artiste engagé, porté par un idéal admirable. Le combat continue. Lecture incontournable.

LIVRE événement, annonce. L’Opéra français : une question de style / De l’interprétation lyrique par LE ROUX François, RAYNALDY Romain (Hermann, Musique).

http://www.editions-hermann.fr/5500-l-opera-francais-une-question-de-style-9782705694982.html